



6 juillet 2015

## LES FEMMES AUTOCHTONES FONT MIEUX EN EMPLOI

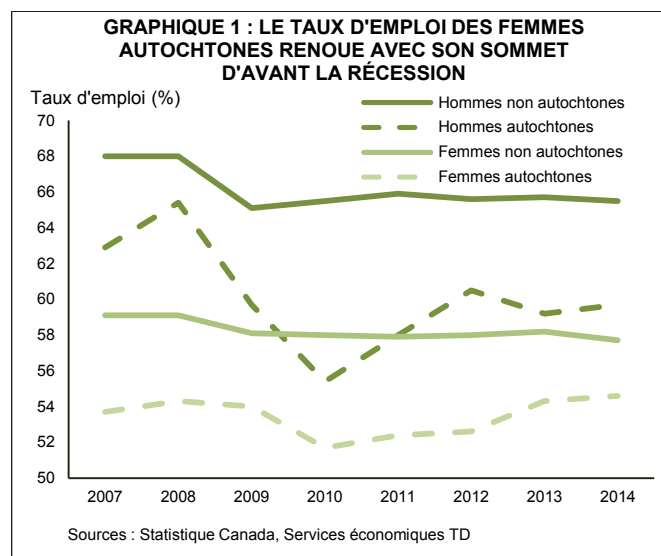
### Faits saillants

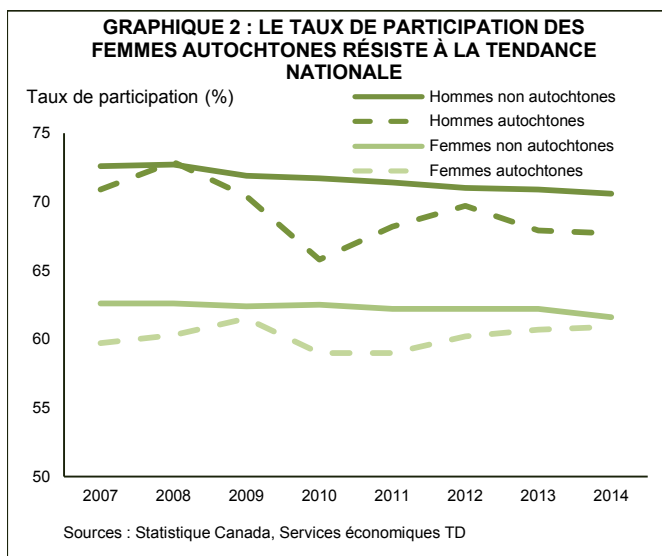
- Les femmes autochtones vivant hors des réserves font mentir les tendances nationales en matière d'emploi, leurs taux d'emploi et de participation étant en hausse depuis 2007.
- La croissance de l'emploi a été particulièrement élevée dans les secteurs de services, par exemple la finance et les services professionnels, secteurs typiquement associés à des emplois stables et bien rémunérés.
- Les résultats des femmes autochtones sur le marché de l'emploi ne sont pas étrangers au fait que le niveau d'instruction de ces dernières a connu une nette progression au cours des 20 dernières années.
- Des écarts considérables par rapport à la population non autochtone demeurent. Heureusement, la relative jeunesse de la population autochtone fait en sorte que ces écarts continuent de rétrécir à mesure que la population autochtone devient de plus en plus instruite.

Les Autochtones du Canada, menés par les femmes autochtones, ont fait d'importantes avancées dans plusieurs secteurs de l'économie au cours des dernières années. Les femmes autochtones sont le seul groupe démographique de taille pour lequel une croissance du taux d'emploi a été observée depuis la récession, en plus d'une participation accrue aux marchés de l'emploi. On note également des changements quant aux secteurs dans lesquels ces femmes travaillent : leur participation dans les secteurs de services, notamment la finance, l'immobilier et l'éducation, a connu une hausse notable. Ces gains semblent reposer en partie sur une augmentation du niveau d'instruction, qui a permis aux femmes autochtones d'accéder à des emplois plus diversifiés, certains offrant une rémunération élevée. Bien que des écarts appréciables par rapport à la population non autochtone demeurent en emploi et en éducation, la jeunesse relative de la population autochtone dans son ensemble devrait contribuer à réduire l'écart.

### Les femmes autochtones mènent le bal sur les marchés de l'emploi<sup>1</sup>

Depuis 2007, les marchés de l'emploi au Canada ont subi de forts soubresauts, conséquence de la crise financière mondiale et de la reprise qui a suivi. Les turbulences en emploi ont été ressenties par tous les groupes au Canada : hommes et femmes, autochtones et non autochtones. L'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011 nous permet de comparer des aperçus ponctuels du marché de l'emploi pour différents groupes.





Les données de 2011 montrent que le taux d'emploi de la population non autochtone, de 76 %, était le plus élevé, alors que celui des populations autochtones atteignait seulement 63 %. Le taux d'emploi des Autochtones vivant dans les réserves était encore plus faible, à 55 %. Logiquement, la population non autochtone avait le taux de chômage le plus faible en 2011, soit 6 %. Par contraste, le taux de chômage atteignait 13 % chez les Autochtones et 22 % dans les réserves. Au-delà de ces catégories très générales, les chiffres varient également pour la multitude d'identités et de contextes des Autochtones du Canada<sup>2</sup>.

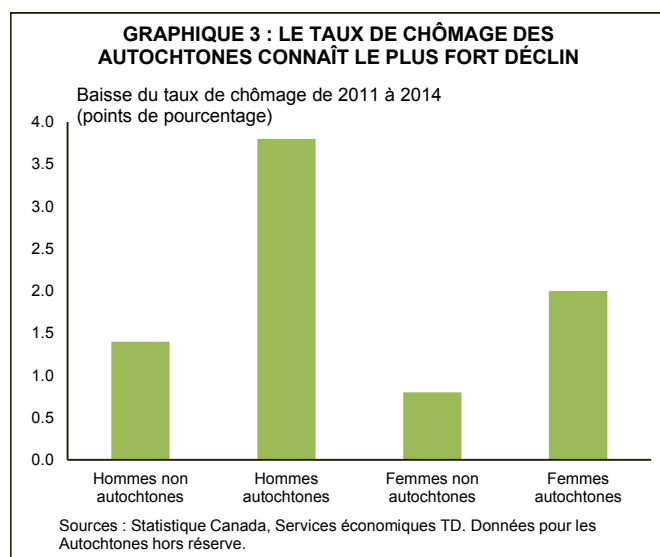
On constate d'abord que les données de l'ENM quant aux taux d'emploi et de chômage ne sont pas les mêmes pour tous les Autochtones. Le taux de chômage des femmes était plus faible par comparaison avec celui des hommes tant dans l'ensemble de la population autochtone (15 %, contre 20 % pour les hommes) que parmi les Autochtones des réserves (18 %, contre 26 % pour les hommes). Malheureusement, les données de l'ENM offrent seulement un aperçu ponctuel des marchés de l'emploi. Pour avoir des données qui s'étendent sur une plus longue période, nous devons recourir à l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada, qui inclut uniquement les Autochtones hors réserve. Notons toutefois qu'une part importante (près de 70 %) et grandissante de la population autochtone choisit de vivre hors réserve<sup>3</sup>.

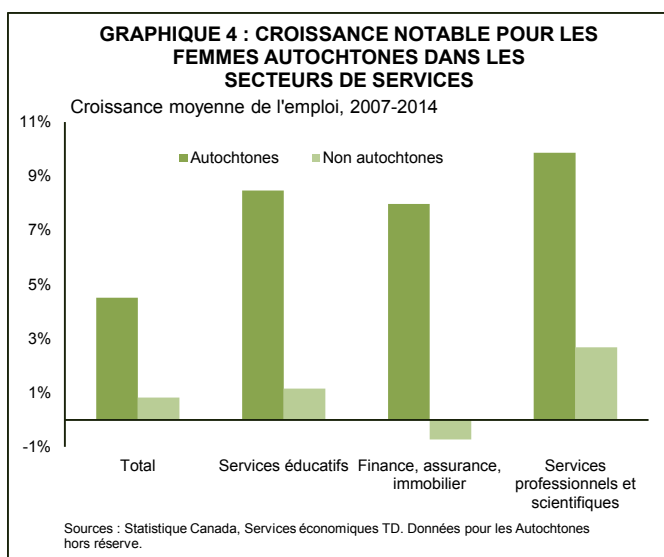
Les données de l'EPA montrent que tous les Canadiens ont subi les soubresauts des marchés de l'emploi pendant la crise de 2008-2009, mais que les femmes autochtones sont celles qui ont rebondi le mieux. Les femmes autochtones, contrairement aux hommes autochtones et à la population

non autochtone (hommes et femmes confondus), sont le seul groupe dont le taux d'emploi de 2014 était supérieur à celui de 2007 (graphique 1).

Les effets positifs n'ont pas été ressentis uniquement par les personnes qui étaient déjà en recherche d'emploi. La participation au marché du travail (c'est-à-dire les personnes en emploi ou en recherche active d'emploi) des femmes autochtones a connu une hausse contraire aux tendances nationales (graphique 2). Alors que la participation des hommes autochtones et non autochtones (baisse de 3,2 et de 2,0 points de pourcentage respectivement) ainsi que des femmes non autochtones (baisse de 1,0 point de pourcentage) a décliné, celle des femmes autochtones a connu une hausse de 1,2 point de pourcentage de 2007 à 2014.

Le taux de chômage, soit la proportion de personnes au chômage au sein de la population active, résulte de ces deux séries de données. Des gains notables ont été observés chez les Autochtones, dont le taux de chômage a connu le plus fort déclin par rapport au sommet de 2011 (graphique 3). Il faut toutefois interpréter ces données avec prudence, puisque l'amélioration du taux de chômage des hommes autochtones est attribuable surtout au déclin du taux de participation pour ce groupe. En fait, un nombre grandissant d'hommes autochtones a délaissé le marché de l'emploi, ce qui a artificiellement réduit le taux de chômage. Par opposition, un nombre croissant de femmes autochtones a rejoint le marché de l'emploi, mais les gains en emploi ont été encore plus rapides, ce qui a fait baisser le taux de chômage tout en augmentant le nombre de femmes autochtones en emploi au Canada. C'est le meilleur des deux mondes.





### Où travaillent les femmes autochtones?

La reprise de l'emploi chez les Autochtones après la crise est survenue dans un marché canadien de l'emploi changeant. La proportion d'emplois dans le secteur manufacturier par rapport au nombre total d'emplois continue de décliner, alors que les secteurs de services et d'autres industries du savoir pèsent de plus en plus lourd.

La situation des femmes autochtones reflète largement les tendances générales dans la société canadienne, en les amplifiant. La croissance moyenne de l'emploi de 2007 à 2014 était d'environ 4,5 % par année, et les industries du savoir, notamment l'éducation, la finance et les services professionnels, ont connu la croissance la plus rapide (graphique 4). Pour la même période, la croissance de la proportion de travailleuses autonomes parmi les femmes autochtones a dépassé celle des autres groupes démographiques, ce qui dénote un essor de l'entrepreneuriat dans ce groupe. La croissance de l'emploi dans les secteurs susmentionnés a été nettement plus rapide pour les femmes autochtones que pour la population non autochtone<sup>4</sup>.

Bien que la croissance de l'emploi pour les femmes autochtones ait été concentrée dans les industries du savoir (et ait dépassé celle des populations non autochtones), les femmes autochtones demeurent plus susceptibles de travailler dans certains secteurs que le reste de la population. Les femmes autochtones, malgré la forte croissance du taux d'emploi, demeurent particulièrement sous-représentées dans les domaines de la finance, de l'immobilier, des services professionnels, de l'éducation et dans le secteur manufacturier (tableau 1). Elles sont plus susceptibles de travailler dans les secteurs minier ou pétrolier, de la construction et

**Tableau 1. Les femmes autochtones demeurent plus susceptibles de travailler dans certains secteurs**

Proportion par secteur	Autochtones (%)	Non Autochtones (%)	Écart (p.p.)	Salaire hebdomadaire moyen
Secteurs minier et pétrolier	1,5	0,7	0,8	2 048 \$
Construction	2,4	1,7	0,7	1 223 \$
Secteur manufacturier	3,1	6,0	-2,9	1 044 \$
Éducation	10,0	10,7	-0,6	986 \$
Soins de santé	23,2	21,9	1,3	853 \$
Admin. Publique	6,8	6,2	0,6	1 201 \$
Finance, assurance et immobilier	5,4	7,0	-1,7	1 167 \$
Services professionnels	2,8	5,7	-2,8	1 308 \$
Hébergement et restauration	13,5	9,0	4,5	371 \$

Sources : Statistique Canada, Services économiques TD. Données de 2014. En raison de l'arrondissement, il est possible que l'addition des chiffres ne donne pas le résultat escompté. Données pour les Autochtones vivant hors réserve.

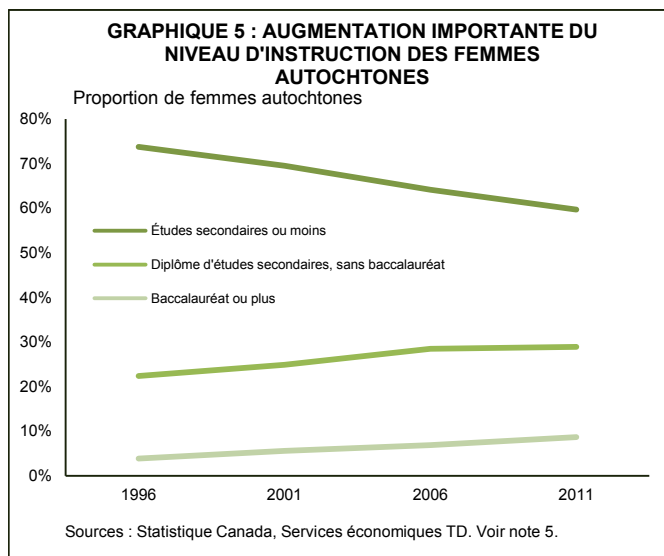
des soins de santé, et sont particulièrement surreprésentées en hébergement et en restauration.

La représentation disproportionnée dans certains secteurs peut contribuer à expliquer les tendances divergentes pour les hommes et les femmes autochtones. Les hommes autochtones sont plus susceptibles de travailler dans les secteurs miniers et pétroliers et dans le secteur de la construction, secteurs où l'emploi a commencé à chuter. Par opposition, la croissance de l'emploi s'est récemment accélérée dans le secteur de l'hébergement. L'histoire est peut-être plus complexe, toutefois : les niveaux d'emploi du secteur public (qui emploie un nombre disproportionné d'Autochtones, hommes ou femmes) ont baissé dans les dernières années, mais cette baisse ne s'est pas traduite par un déclin important des taux d'emploi des femmes autochtones. Il est possible que d'autres facteurs aient contribué à soutenir ceux-ci, par exemple la hausse du niveau d'instruction, que nous couvrirons dans la prochaine section.

**Tableau 2. Croissance plus rapide des salaires de 2007 à 2014 pour les Autochtones**

	Croissance moyenne des salaires	Croissance, à l'exception du secteur des ressources	Salaire hebdomadaire moyen en 2014
Hommes autochtones	3,5 %	3,2 %	973 \$
Hommes non autochtones	2,4 %	2,2 %	1 024 \$
Femmes autochtones	3,2 %	3,0 %	697 \$
Femmes non autochtones	2,9 %	2,8 %	773 \$

Sources : Statistique Canada, Services économiques TD. Données pour les Autochtones vivant hors réserve.



La hausse de l'emploi dans les industries du savoir a plusieurs effets positifs, particulièrement en ce qui concerne le revenu. Ces secteurs offrent généralement une meilleure rémunération. Ainsi, le salaire des femmes autochtones a crû plus vite que celui des femmes non autochtones (par contre, le salaire des hommes autochtones a connu une croissance plus rapide; voir tableau 2). Par conséquent, l'augmentation du revenu est supérieure à ce qu'on aurait pu attendre seulement en fonction de la croissance de l'emploi. C'est donc un résultat doublement positif. Il est important de garder en tête que malgré une forte croissance de leurs salaires, les femmes autochtones continuent de gagner moins en moyenne, entre autres en raison de leur surreprésentation dans des secteurs offrant une faible rémunération : en 2014, pour 50 semaines de rémunération par année, l'écart entre les femmes autochtones et non autochtones se chiffrait à 3 800 \$. Notons que cet écart tend à rétrécir.

**Tendances en éducation chez les Autochtones**

Les femmes autochtones ont particulièrement bien réussi à augmenter leur représentation dans les secteurs de services. Les emplois de ces secteurs, en plus d'offrir des salaires plus élevés que ceux d'autres secteurs, font généralement appel à une main-d'œuvre plus qualifiée. Par exemple, le travailleur médian, dans le domaine de la finance ou de l'immobilier au Canada, est titulaire d'un baccalauréat, alors que dans l'ensemble de la main-d'œuvre, le travailleur médian détient plutôt un certificat ou un diplôme d'une école de métiers. On constate des tendances semblables dans les services éducatifs et dans d'autres secteurs de services qui demandent une main-d'œuvre plus qualifiée que la population en général.

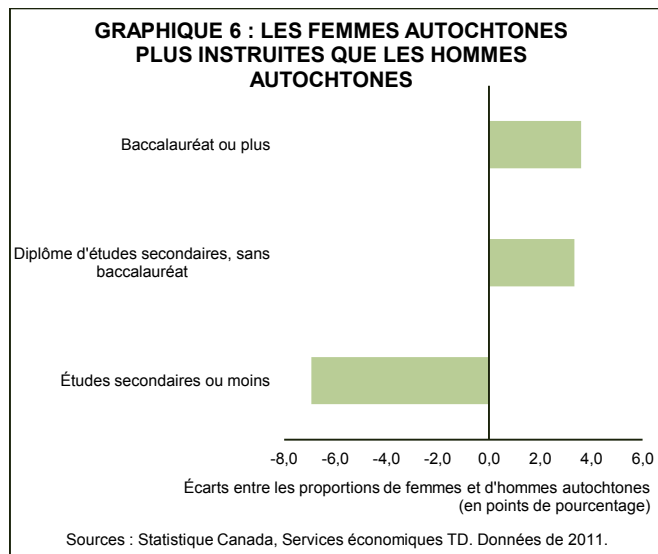
**Tableau 3. Proportion de femmes ayant fait des études postsecondaires, 2011**

	Proportion de la population
Femmes non autochtones	52,7 %
Femmes autochtones Femmes des Premières Nations	35,0 %
Femmes métisses	42,6 %
Femmes inuites Autres femmes autochtones	16,5 %
	46,6 %

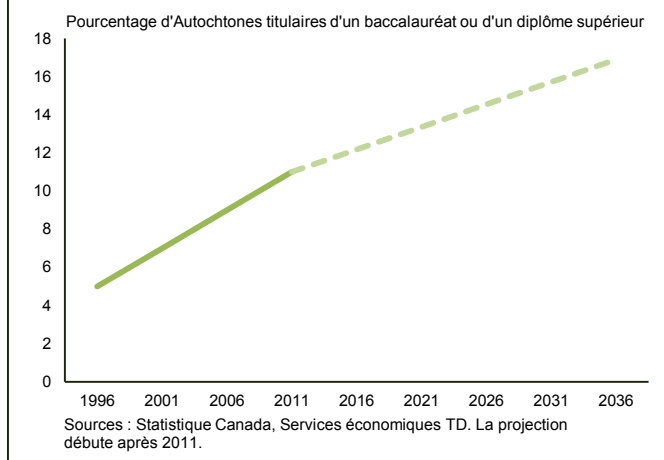
Sources : ENM de Statistique Canada, Services économiques TD.

La croissance de l'emploi chez les femmes autochtones dans les secteurs de services impliquerait donc un niveau d'instruction plus élevé que par le passé. Et en effet, on constate que c'est le cas. Le niveau d'instruction a connu une hausse marquée au cours des 20 dernières années : la proportion de femmes autochtones titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou moins scolarisées a chuté de plus de 20 points de pourcentage de 1996 à 2011 (graphique 5)<sup>5</sup>. Pour la même période, la proportion de femmes autochtones titulaires d'un baccalauréat ou plus instruites a plus que doublé, et des avancées importantes ont été faites sur le plan de l'achèvement des études secondaires, des études de premier cycle universitaire ou de programmes d'écoles de métiers.

Comme pour le marché de l'emploi, les femmes autochtones ont généralement fait mieux en matière d'éducation que les hommes autochtones (graphique 6). Les femmes autochtones sont plus susceptibles de dépasser le niveau des études secondaires que les hommes autochtones (et



**GRAPHIQUE 7 : LE NIVEAU D'INSTRUCTION DES AUTOCHTONES DEVRAIT CONTINUER D'AUGMENTER**



sont donc moins susceptibles de détenir uniquement un diplôme d'études secondaires ou un niveau de scolarité moindre). Ceci pourrait expliquer les écarts de croissance de l'emploi entre les hommes et les femmes autochtones dans les secteurs analysés.

En analysant plus en profondeur les données les plus récentes sur le niveau d'instruction des femmes autochtones, on constate des écarts entre les différents groupes auxquels les Autochtones s'identifient. Comme le montre le tableau 3, en 2011, quelque 35 % de l'ensemble des femmes autochtones avaient fait des études postsecondaires de quelque type que ce soit, soit 18 points de pourcentage de moins que les femmes non autochtones. Les résultats varient entre les divers groupes autochtones : la catégorie « Autres femmes autochtones » recense la part la plus importante de femmes ayant fait des études postsecondaires, suivie de la catégorie « femmes Métis » (46,6 % et 42,6 % respectivement)<sup>6</sup>.

Les femmes des Premières Nations et les femmes inuites sont moins nombreuses proportionnellement à avoir fait des études postsecondaires, probablement à cause de facteurs géographiques et sociaux, notamment. Parmi les raisons invoquées pour expliquer les difficultés de ces populations à accéder aux études postsecondaires, notons une préparation inadéquate en raison de lacunes dans la formation aux niveaux primaire et secondaire, la nécessité de déménager (souvent à partir de régions éloignées), le manque de ressources financières et les responsabilités familiales<sup>7</sup>. Cela dit, la faible proportion actuelle de personnes ayant fait des études postsecondaires dans ces groupes représente malgré tout une amélioration par rapport aux niveaux passés.

Bien que les écarts demeurent notables en éducation, ils

devraient continuer de rétrécir. En appliquant à la population autochtone des corrélations estimées entre les groupes démographiques et le niveau d'instruction dans l'ensemble la population canadienne, nous nous attendons à ce que la proportion d'Autochtones titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme supérieur continue de croître (graphique 7), ce qui aidera à réduire l'écart entre les revenus présenté dans le tableau 2<sup>8</sup>.

La population autochtone est actuellement plutôt jeune, l'âge médian en 2011 étant de 28 ans. Dans la population non autochtone, il est plutôt de 41 ans. La forte concentration de jeunes crée davantage d'occasions en éducation, ce qui influencera l'ensemble de la population autochtone lorsque les jeunes d'aujourd'hui vieilliront et entreront sur le marché du travail.<sup>9</sup> Qui plus est, comme les femmes autochtones ont une grande influence à la maison, leur niveau d'instruction plus élevé devrait se répercuter sur la scolarité de leurs enfants. On peut croire que les tendances observées en emploi chez les femmes autochtones se poursuivront donc parallèlement à l'augmentation de leur niveau d'instruction, ainsi qu'à celui de la population autochtone en général.

## En conclusion

Les femmes autochtones continuent de faire face à des défis, puisqu'elles accusent toujours un retard par rapport à la population non autochtone en matière d'éducation, d'emploi et de revenu. Toutefois, l'écart rétrécit de plus en plus. Les femmes autochtones ont d'ailleurs mené le bal sur le marché de l'emploi : elles constituent le seul groupe démographique de taille dont les taux d'emploi sont en hausse depuis la récession. Elles ont aussi progressé nettement dans l'économie du savoir, en particulier dans les secteurs offrant une meilleure rémunération, même si elles demeurent plus susceptibles de travailler en hébergement ou en restauration que les femmes non autochtones. De concert avec ces changements, le niveau d'instruction continue d'augmenter, et cette tendance devrait se poursuivre compte tenu de la jeunesse relative de la population autochtone. Par conséquent, les femmes autochtones constituent un bassin de talent émergent pour les employeurs canadiens. Miser sur ce talent bénéficiera non seulement aux entreprises qui les engagent et à ces femmes, mais également à leur famille et à leur communauté, ce qui contribuera à bâtir un Canada prospère pour tous.

*Brian DePratto, économiste*  
416-944-5069

## Notes

- 1 Sauf indication contraire, toute référence à la population autochtone dans le présent rapport désigne la population vivant hors réserve. Le manque de données rend difficile toute analyse de la situation dans les réserves. Les contextes économiques et les données varient grandement entre les Autochtones vivant dans les réserves et ceux qui vivent hors réserve. Ainsi, on aurait tort de considérer les données et les discussions du présent rapport comme représentatives de toutes les populations autochtones.
- 2 Il est important de rappeler que même si nous présentons des données de façon binaire (Autochtones ou non Autochtones), les situations varient entre divers groupes autochtones, comme les Premières Nations, les Inuits et d'autres, ou encore en fonction du contexte, notamment qu'on soit en milieu rural ou urbain.
- 3 Il y a de fortes variations entre les diverses populations autochtones. La proportion de la population vivant dans des réserves est beaucoup plus élevée pour les Première Nations que pour d'autres groupes autochtones.
- 4 La très petite taille de la population autochtone implique que toute hausse du nombre d'emplois entraînera, toutes autres choses étant égales, un taux de croissance plus élevé que celui de la population non autochtone.
- 5 Analyse fondée sur l'Enquête nationale sur les ménages 2011 de Statistique Canada, ainsi que sur les recensements de 1996, de 2001 et de 2006. Tout calcul, toute utilisation et toute interprétation des données sont attribuables à l'auteur du présent rapport.
- 6 La catégorie « Autres femmes autochtones » comprend les identités autochtones non représentées dans les autres catégories, ainsi que les femmes s'identifiant à de multiples catégories.
- 7 Voir Bougie, Kelly-Scott et Arriagada, 2013, Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012, accessible au <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-653-x/89-653-x2013001-fra.htm>
- 8 Les projections pour la population autochtone sont fondées sur le scénario 4 de Statistique Canada, 2011, Projections de la population selon l'identité autochtone au Canada, 2006 à 2031, accessible au <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-552-x/91-552-x2011001-fra.htm>
- 9 Il est important de noter qu'il était nécessaire de fonder cette projection sur la population canadienne globale, en raison du manque de données historiques. Cette approche ne tient pas compte de caractéristiques et de préférences qui pourraient être particulières à la population autochtone en matière d'instruction. Le modèle simple utilisé est fondé uniquement sur des données démographiques et ignore d'autres facteurs, comme la tendance de propagation du niveau d'instruction des parents à leurs enfants.

Le présent rapport est fourni par les Services économiques TD. Il est produit à des fins informatives et éducatives seulement à la date de rédaction, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Les points de vue et les opinions qui y sont exprimés peuvent changer en tout temps selon les conditions du marché ou autres, et les prévisions peuvent ne pas se réaliser. Ce rapport ne doit pas servir de source de conseils ou de recommandations de placement, ne constitue pas une sollicitation d'achat ou de vente de titres, et ne doit pas être considéré comme une source de conseils juridiques, fiscaux ou de placement précis. Il ne vise pas à communiquer des renseignements importants sur les affaires du Groupe Banque TD, et les membres des Services économiques TD ne sont pas des porte-parole du Groupe Banque TD en ce qui concerne les affaires de celui-ci. L'information contenue dans ce rapport provient de sources jugées fiables, mais son exactitude et son exhaustivité ne sont pas garanties. De plus, ce rapport contient des analyses et des opinions portant sur l'économie, notamment au sujet du rendement économique et financier à venir. Par ailleurs, ces analyses et opinions reposent sur certaines hypothèses et d'autres facteurs, et sont sujettes à des risques et à des incertitudes intrinsèques. Les résultats réels pourraient être très différents. La Banque Toronto-Dominion ainsi que ses sociétés affiliées et entités apparentées qui constituent le Groupe Banque TD ne peuvent être tenues responsables des erreurs ou omissions que pourraient contenir l'information, les analyses ou les opinions comprises dans ce rapport, ni des pertes ou dommages subis.